

successeur Sixte V les invita à faire partie de son cortège, lors de sa prise de possession du Latran, le 5 mai de la même année, et l'un d'entre eux tint l'étrier au moment où le pape montait sa mule. A Sainte-Marie-Majeure, ils soutinrent les bâtons du dais pontifical, versèrent l'eau sur les mains de Sixte V qui les communia, les créa chevaliers de l'Eperon d'or et les enrôla dans le patriciat romain. A leur départ, le pape les combla de présents et leur remit trois mille écus à chacun.

Retournés dans leur pays, il ne crurent pouvoir mieux remercier Dieu des attentions de son Vicaire, qu'en se faisant Jésuites pour consacrer leurs forces à l'évangélisation de leurs frères. L'honneur d'être persécuté fut leur première récompense, car une persécution suivit de fort près leur arrivée. Elle ne dut point être cependant de longue durée, puisque le 29 octobre 1615, Paul V recevait solennellement dans Rome un frère d'un roi du Japon qui venait offrir pour la seconde fois, au pontife romain, les hommages de la chrétienté de l'empire du soleil levant. Depuis, le Japon ménagea aux disciples du Christ de sanglantes épreuves, qui ne lassèrent ni le zèle des missionnaires ni la fidélité des chrétiens indigènes. Aujourd'hui, ces souvenirs de jours de sang ne s'éveillent que pour donner l'espoir à une nouvelle fécondité du christianisme sur ces îles lointaines.

\* \* \*

Pendant que le Japon se rapproche de la Papauté, la France s'en éloigne, et au milieu de ce perpétuel flux et reflux des passions, des amours ou des haines, l'Eglise reste dans sa séculaire sérénité. Le Livre blanc, que vient de publier le Saint-Siège au sujet des rapports de la cour romaine avec le gouvernement de la République, est un magnifique témoignage de ce calme, de cette condescendance, de cette force qui inspirent tous les actes de la Papauté quand il s'agit d'exercer au milieu du peuple la grande mission qui lui est confiée.

En 271 pages sont placées et classées dans un ordre admirable de logique les preuves les plus irréfutables que, loin d'avoir provoqué, en France, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la Papauté, qui n'a eu que des bontés et des bienveillances extérieures envers le gouvernement français, n'a pas cessé d'être dupée et persécutée de la façon la plus hypocrite par lui.